Fabula / Les Colloques
Écocritique(s) et catastrophes naturelles : perspectives transdisciplinaires / Ecocriticism(s) and Natural Catastrophes: Transdisciplinary Perspectives

Les cataclysmes des lois du marché. Profits & prophéties cosmocidaires chez Sony Labou Tansi

Alice Desquilbet

Pour citer cet article

Alice Desquilbet, « Les cataclysmes des lois du marché. Profits & prophéties cosmocidaires chez Sony Labou Tansi », *Fabula / Les colloques*, « Partie 1 – À la croisée des catastrophes / At the Crossroads of Catastrophes. Écocritique(s) et catastrophes naturelles : perspectives transdisciplinaires / Ecocriticism(s) and Natural Catastrophes: Transdisciplinary Perspectives », URL : https://www.fabula.org/colloques/document7879.php, article mis en ligne le 11 Février 2022, consulté le 17 Juillet 2025

Ce document a été généré automatiquement le 17 Juillet 2025

Les cataclysmes des lois du marché. Profits & prophéties cosmocidaires chez Sony Labou Tansi

Alice Desquilbet

L'écrivain congolais Sony Labou Tansi n'a de cesse d'annoncer l'avènement d'un « cosmocide[1] », cataclysme planétaire dans lequel les problématiques écologique, politique et sociale se trouvent imbriquées. Le motif cosmocidaire qui émaille le discours paratextuel sonyen envahit peu à peu les fictions, jusqu'à informer le cours des derniers récits de l'écrivain congolais. J'aimerais étudier deux de ses derniers romans écrits entre le milieu des années 1980 et le début des années 1990, *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*[2] et *Le Commencement des douleurs*[3], qui témoignent du « cosmocide » en cours, en particulier par les cataclysmes naturels qui font irruption dans les fictions. La mer mange une ville, la canicule assèche le fleuve et des espèces animales meurent en masse. Or, chez Sony Labou Tansi, les cataclysmes ne sont pas gratuits : la logique cosmocidaire mondiale est en effet définie par l'association entre les désastres écologiques et le système économique capitaliste. Je fais l'hypothèse que les catastrophes naturelles ressenties comme soudaines sont en fait préparées et que les récits se chargent de révéler la logique qui préside à ces bouleversements *a priori* chaotiques. À cet égard, les récits sonyens constituent un laboratoire des cataclysmes fictionnels dont l'écrivain interroge la *nature* à partir des années 1980.

Le cosmocide capitaliste de Sony Labou Tansi

Avant d'analyser la manière dont le cosmocide se déploie dans les narrations sonyennes, je voudrais étudier la construction énonciative des prophéties qui révèlent le désastre planétaire, plus qu'elles ne l'annoncent. L'écrivain du cosmocide se fait prophète au sens où il met au jour les causes présentes néfastes qui

[1] Il s'agit d'un néologisme forgé par Sony Labou Tansi en 1973. Voir Sony Labou Tansi, « Maxi-préface » à *La Vie privée de Satan*, in *Poèmes*, éd. Nicolas Martin-Granel et Claire Riffard, en collab. avec Céline Gahungu, Paris, CNRS Éditions, coll. « Planète Libre », 2015, p. 430.

[2] Voir Sony Labou Tansi, *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

[3] Voir Sony Labou Tansi, *Le Commencement des douleurs*, Paris, Éditions du Seuil, 1995.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

mèneront inéluctablement au désastre. Dans sa vision cosmocidaire, il existe un rapport étroit entre l'économie capitaliste et la mort du monde. Multipliant ses annonces du cosmocide dans des discours assumés, l'écrivain met au jour les logiques économiques, sociales et écologiques qui président à la confrontation entre « l'archipel des nantis[4] » et « le continent des appauvris[5] », comme il les appelle.

La nature du « désastre planétaire »

Dans une lettre ouverte qu'il intitule malicieusement mais non moins lucidement « Lettre fermée aux gens du Nord et Compagnie », l'écrivain congolais interpelle ses « concitoyens d'une planète chipée[6] » pour leur rappeler que le mode de vie occidental est en train de provoquer un cataclysme planétaire :

> Nous sommes arrivés à ce moment crucial où nous devons apprendre à tout réinventer. C'est la seule possibilité qui nous reste de contourner le cosmocide de notre planète. Vous pouvez banaliser l'état actuel du désastre planétaire, mais vous ne pourrez plus cacher à personne les vraies données du problème. Votre gâchis coûte trop cher, il faut maintenant que vous mettiez toutes les énergies en marche pour l'arrêter[7].

Sony Labou Tansi refuse de fermer les yeux devant l'apocalypse mondiale et il s'évertue à en révéler les logiques profondes. Concédant à la limite que l'on puisse fermer les yeux devant l'imminence du cosmocide, l'écrivain refuse de mentir sur les raisons qui l'ont provoqué. En effet, en tant que prophète, Sony Labou Tansi se charge moins d'éclairer le futur que de révéler les contradictions du présent qui œuvrent à la réalisation de la catastrophe qu'il pressent. Comme l'explique l'anthropologue Patrice Yengo, « le prophète engage une lutte contre le temps présent[8] » : Sony Labou Tansi se doit donc de dire la vérité et de révéler les fondements du cosmocide en cours. Dans la vision prophétique sonyenne, le cosmocide annoncé est donc étroitement dû à l'économie capitaliste.

---

4 Sony Labou Tansi, « Lettre aux intellocrates de la médiocratie parlementaire », in *Encre, sueur, salive et sang*, éd. Greta Rodriguez-Antoniotti, Paris, Éditions du Seuil, 2015, p. 146 (1re éd. de la Lettre : *La Semaine africaine* (Brazzaville), vol. 1869-1870, no 13-19, décembre 1990).

5 *Ibid*.

6 Sony Labou Tansi, « Lettre fermée aux gens du Nord et Compagnie », *ibid*., p. 163 (1re éd. de la Lettre : *L'Événement européen*, no 19, septembre 1992).

7 *Ibid*., p. 165.

8 Patrice Yengo, « L'autre du prophétisme congolais », *Continents manuscrits*, no 12, 2019, §56, en ligne, URL : http://journals.openedition.org/coma/3897 [consulté le 11/01/2021].

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Le capitalisme criminel

Entre 1988 et 1990, Sony Labou Tansi écrit sa pièce *La Résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette*[9], aux accents shakespeariens. La haine des familles Capulet et Montaigu est en grande partie fondée sur la concurrence économique puisque « Papa Montaigu » est un propriétaire foncier exploitant dans le caoutchouc, et « Papa Capulet », un important négociant. La pièce se charge donc d'éclairer ces nouvelles logiques tragiques. Dès l'avertissement de sa pièce, le dramaturge congolais prévient qu'il ne s'agit ni plus ni moins d'une représentation de la mort de la vie :

> Mais pourrais-je parler en quelques mots de l'entreprise gigantesque où la médiocrité et la bêtise œuvrent, la main dans la main, à la construction du cosmocide ! La vie se meurt. Une page de la civilisation humaine est en train d'être tournée. La main qui la tourne n'est pas celle des militaires. Elle n'est pas celle des indécrottables de la politique. Cette main est celle des marchands. Il faut le dire maintenant avec les maux (et les mots) qui conviennent. Le capitalisme (même celui d'État) est un crime contre l'humanité et son avenir[10].

Là encore, l'écrivain se charge de révéler les logiques profondes qui préparent le cosmocide. Employant le champ sémantique de l'édification concertée — *entreprise, œuvrent, construction, main* —, Sony Labou Tansi construit son discours comme un procès. S'appuyant sur l'ironie tragique de la main aveugle qui construit pour mieux détruire et sur la métaphore filée de la main cosmocidaire qui tourne la « page de la civilisation humaine », l'écrivain congolais désigne très précisément les responsables de la mort du monde. La description évoque d'ailleurs les « petites mains[11] » du capitalisme dont parlent Philippe Pignarre et Isabelle Stengers dans leur ouvrage *La Sorcellerie capitaliste*. En s'attachant au détail de la « main des marchands », Sony Labou Tansi personnifie la puissance du capital, qui repose sur « des armées entières de spécialistes » contribuant à faire fonctionner « la machine à produire des alternatives infernales[12] » du système économique capitaliste. Ainsi, le cosmocide sonyen recoupe bien les enjeux écologiques et les logiques économiques[13].

---

9 Sony Labou Tansi, *La Résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette*, Revue *Acteurs*, supplément au no 83, septembre 1990, Arles, Actes Sud, p. 115-138. La pièce a récemment été mise sur le devant de la scène, pour ainsi dire, grâce à une lecture vagabonde à la Comédie Française en 2015.

10 *Ibid*., p. 116.

11 Philippe Pignarre et Isabelle Stengers, *La sorcellerie capitaliste*, Paris, La Découverte, 2007, p. 49.

12 *Ibid*.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Dérégulations bancaires et dérèglements naturels

Dans les narrations également, les cataclysmes sont ressentis par les personnages comme une vengeance des éléments qui s'élèvent contre les lois du marché.

Une histoire d'ananas qui fait crier la falaise dans *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*

Le roman *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez* raconte l'histoire d'une petite ville perchée sur une falaise qui attend en vain l'arrivée de la police pour reconnaître le meurtre d'Estina Benta, tuée par son mari Lorsa Lopez au vu et au su de tous les habitants de Valancia. Le récit s'ouvre sur un double événement, le féminicide qui a lieu un « jeudi de malheur » et le « cri de la falaise », entendu « la veille[14] » par toute la communauté de la Côte. Or, ces deux événements sont en fait précédés — voire peut-être annoncés — par un troisième : le boycott mondial des ananas de Valancia. Dès l'*incipit,* la narration entremêle ces trois péripéties :

> La veille du jeudi de malheur où nous saurions que Lorsa Lopez allait tuer sa femme, […], nous entendîmes la terre crier du côté du lac […].
>
> – Encore six mille cent trente-cinq jours et ce sera la fin, dit Fartamio Andra do Nguélo Ndalo.
> Le cri avait duré trois minutes mais de Valtano à Nsanga-Norda les gens l'avaient entendu et prétendaient que c'était à cause des bacchanales de la Côte que la terre s'était mise à prêcher. À chanter presque. Un malheur n'arrive jamais seul : nous n'avions pas vendu nos ananas cette année-là, notre président ayant insulté l'Amérique à la seizième conférence de Paris sur les prix des matières premières. Pour se venger, les Américains refusaient de manger nos ananas, et, avec eux, les Français refusaient par pudeur, les Belges par compréhension, les Russes par timidité, les Anglais par compétence, les Allemands par pure et simple tête dure, l'Afrique du Sud par intuition, le Japon par honneur… Enfin, pour une raison ou pour une autre, le monde entier refusait nos ananas. Les autorités, au lieu d'abdiquer, avaient passé une loi, obligeant les résidents à manger d'impossibles quantités d'ananas, matin, midi et soir : soit trois kilos par jour et par tête ! « C'est

[13] Pour une étude historique des liens qui peuvent exister entre les changements environnementaux et l'histoire des inégalités sociales issues du capitalisme, voir Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressoz, *L'Événement Anthropocène. La Terre, l'histoire et nous*, Paris, Éditions du Seuil, 2016, chap. 10, « Capitalocène. Une histoire conjointe du système Terre et des systèmes-monde », p. 247-279 (1re éd. : 2013). — À cet égard, les prophéties de Sony Labou Tansi résonnent avec l'actualité congolaise : voir François-Xavier Verschave, *L'Envers de la dette. Criminalité politique et économique au Congo Brazzaville et en Angola*, Marseille, Agone, 2001, p. 20.

[14] Sony Labou Tansi, *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, *op. cit.*, p. 13.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

> bien fait pour leurs gueules », disait la population. Tous les étrangers se mirent à nous haïr, nous, notre pays et nos lois. « C'est une idée des gens de la Côte, soutenaient-ils, ces mangeurs de perches ! Alors que les gens de Nsanga-Norda sont plus logiques. » Puis il y eut ce grondement de la falaise, cette piaillerie infecte, ce clabaudage inexplicable. Cet appel au silence[15].

À peine évoquée, la tragédie des ananas est reléguée au second plan du récit. L'événement économique semble anecdotique, d'autant plus qu'il est rapporté dans une tonalité comique qui paraît minimiser son importance. Cependant, il pourrait bien occuper une place plus grande qu'il n'y paraît dans la succession des événements qui ouvrent le récit, principalement pour deux raisons. D'une part, le boycott des ananas est rapporté dans *l'incipit,* un seuil du roman qui prépare toutes les thématiques de l'histoire à venir[16]. Il ne saurait donc être accessoire et participe pleinement de l'ironie tragique dans l'annonce des malheurs qui s'abattent sur la Côte. Le cri de la falaise ainsi que le féminicide, et peut-être le surplus des ananas, suscitent la prophétie de la sorcière Fartamio Andra qui annonce que la fin du monde est proche — un peu moins de dix-sept années, c'est-à-dire le passage au xxie siècle si l'on se replace dans le contexte d'écriture du roman. La saynète marchande s'inscrit donc dans une logique chaotique et semble bien appartenir à la série des signes funestes, aussi bien économique, politique, écologique et féministe, déterminant l'histoire qui va nous être contée. D'autre part, l'épisode des ananas intervient au beau milieu du récit du « cri de la falaise » dont il rompt la chronologie. Tout se passe donc comme si l'épisode économique répondait à l'irruption mystérieuse des manifestations telluriques au début du récit, dans une succession logique encore floue qu'il nous faudra tenter d'éclairer. En effet, la voix narrative rapporte tous ces événements mais sans vraiment établir de lien clair entre eux. Nous y reviendrons.

Une histoire de baiser annonçant des cataclysmes

Dans *Le Commencement des douleurs,* la perturbation initiale réside dans le dévoiement du rituel communautaire par un vieux savant. En effet, Hoscar Hana a été grassement payé par le père d'une toute jeune fille, Banos Maya, pour participer à la cérémonie d'introduction de celle-ci dans la communauté adulte en lui donnant un faux baiser. Or, le vieux savant est trop préoccupé par son projet étant de faire surgir une île au large de Wambo, grâce à des pompages, financé par le père de

15 *Ibid*., p. 13-14.

16 Voir Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 18.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

Banos Maya. Les liens entre le rituel dévoyé, les perturbations écologiques annoncées et les marchandages économiques sont ainsi progressivement révélés.

Dès le début du récit, la voix narrative avait semble-t-il pris conscience de la logique économique-cataclysmique qui se mettait en place. À propos du rituel dévoyé, elle accusait les Blancs d'Hondo-Noote, notamment le ploutocrate Banos Maya, de troubler le cours de la vie de la communauté :

> Aucun Nègre noir comme nous ne serait allé soulever les jupons du destin pour la balourdise de montrer les ailes d'un argent pioché aux fumeurs de paspalum. Les Blancs sont pourris de bonne étoile : ils font des âneries et c'est la terre entière qui paie. Au lieu de boire, de manger, de dégueuler comme tout le monde, les Blancs de Hondo-Noote voulaient montrer qu'ils n'étaient pas des hommes comme tous les hommes : ils ajoutaient à la tradition des retouches et des loufoqueries qui provoquaient des cataclysmes. Dans la pratique de la câlinerie, ils avaient pensé bien faire en ajoutant du leur, eux qui ne savaient rien des fondements de cette coutume et qui prenaient les choses à la légère des légères, eux, naïfs au point de chiffrer le prix de l'eau, du ciel et de la terre. Eux qui avaient baissé les enchères dans la coutume du câlin pour rire en mettant au goût du jour les fausses épousailles d'un vieillard et d'une enfant de neuf ans[17].

Le récit est émaillé d'allusions économiques à peine déguisées. La voix narrative accuse ainsi le père de la jeune Banos Maya d'avoir voulu montrer qu'il avait réussi dans les affaires et qu'il avait les moyens de célébrer le rituel communautaire en l'honneur de sa fille. Il fait partie de ces niais qui pensent que tout s'achète, jusqu'à donner une valeur financière aux traditions ou aux biens naturels, comme le souligne l'énumération du « prix de l'eau, du ciel et de la terre ». Reprenant à son compte l'idée d'une dégradation de la coutume, la voix narrative emploie le vocabulaire de la dévaluation économique pour déplorer le fait que les Blancs aient « baissé les enchères » du rituel. Elle montre ainsi que l'amas d'argent ne peut conduire qu'à une dégradation de la fortune. La voix narrative ironise encore sur le bilan comptable des activités des Blancs : « ils font des âneries et c'est la terre entière qui paie », rappelle-t-elle. Les conséquences sont en effet très lourdes puisque les « loufoqueries » des Blancs conduisent à de véritables « cataclysmes ».

Les logiques marchandes du cosmocide sonyen

Il s'agit de voir plus précisément comment les récits sonyens s'emploient à établir des liens entre le motif des tractations frauduleuses et les cataclysmes naturels qui

[17] Sony Labou Tansi, *Le Commencement des douleurs*, *op. cit.*, p. 27-28.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

surviennent dans les romans. Une telle étude permet notamment d'interroger la *nature* des cataclysmes dits « naturels ».

Les liens logiques qui relient les profits humains et les prophéties telluriques

Le cosmocide soyen suscite plusieurs interrogations : existe-t-il un lien logique clair entre les cataclysmes écologiques et les actions humaines, et si oui, de quelle nature est-il ? Pour tenter de répondre, je propose de décliner les rapports logiques qui pourraient exister entre les événements cataclysmiques et les actions humaines, notamment les marchandages ou les transactions financières, qui se font jour dans *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez.*

Dans *l'incipit* du roman*,* on se souvient que le boycott des ananas prend place dans une série de malheurs puisqu'il est suivi du cri de la falaise et du meurtre d'Estina Benta. La sanction économique est ainsi relatée : le président du pays où se situe Valancia — probablement le Congo de Sony — a insulté l'Amérique lors d'une conférence de Paris sur le prix des matières premières. On suppose donc que l'Amérique a voulu baisser le prix des ananas, de la même manière que les Blancs ont baissé les enchères du baiser coutumier dans *Le Commencement des douleurs.* Les malheurs romanesques sonyens commencent donc par des dévaluations qui précipitent la tragédie de petites villes côtières.

En premier lieu, au début des *Sept Solitudes de Lorsa Lopez,* le lien entre le cri de la falaise et l'interdiction des exportations d'ananas est chronologique : les étrangers se mettent à haïr Valancia, *puis* la falaise se met à crier. Tout se passe comme si, devant les dissensions humaines, la terre intervenait pour appeler au calme et à l'unité. Le lien temporel pourrait ainsi se doubler d'un lien causal : les ananas sont boycottés, *donc* la terre manifeste son mécontentement. Autrement dit, l'agent géologique *réagit* comme le proposent par exemple Michel Serres et Bruno Latour qui cherchent une origine humaine dans le réveil de Gaïa[18].

Or, en deuxième lieu, dans la mesure où l'épisode économique rompt le fil narratif du cri de la falaise, la chronologie entre les deux événements n'est pas très stable. Aussi pourrait-on imaginer que les grondements telluriques *précèdent* l'interdiction d'exporter des ananas. Si l'insulte du président africain met le feu aux poudres, l'origine des tensions commerciales entre les nations du monde est surtout le fait des pays du Nord qui ont décidé de casser les prix. Ainsi, on pourrait considérer que

[18] Voir Michel Serres, *Le Contrat naturel*, Paris, François Bourin, 1990, p. 135-136. Voir Bruno Latour, « Deuxième conférence. Comment ne pas (dés)animer la terre », in *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015, p. 83.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

la catastrophe était en fait *déjà* en train de survenir et que la dévaluation des ananas n'est qu'un symptôme d'une crise mondiale en cours[19]. À ce titre, le cri de la falaise sonyenne pourrait être un avatar de ce que Malcom Ferdinand appelle le « cyclone colonial[20] ». Le philosophe étudie l'écologie décoloniale, notamment à l'aune des aléas climatiques qui donnent un « prétexte pour ne pas vivre avec l'autre et jeter le monde par-dessus bord[21] » et qui sont l'occasion de perpétuer les clivages sociaux et raciaux du monde.

En troisième lieu, on pourrait voir dans le cri tellurique le dépassement sublime des piailleries humaines : les ananas sont boycottés *mais* la falaise se manifeste. Tout se passe comme si la falaise s'immisçait dans les affaires humaines pour couvrir le son des tractations financières qui font trop de bruit. D'ailleurs, il s'agit bien d'un « appel au silence[22] », comme l'interprète la voix narrative.

En quatrième lieu, la « piaillerie » de la terre pourrait apparaître comme le prolongement des piailleries humaines qui s'amplifient dès lors qu'elles se heurtent à la dureté géologique de la Côte : les exportations sont interdites et les habitants sont obligés de consommer des quantités faramineuses d'ananas, *alors* la terre hurle. Il est possible que la suspension des relations commerciales imposée par les pays nantis ménage un espace d'attention aux manifestations telluriques, jusque-là masquées par les affaires économiques internationales. Comme le suggère Bruno Latour, les préoccupations politiques et économiques de la deuxième moitié du xxe siècle au sortir des deux guerres mondiales et pendant la guerre froide ont participé à dissimuler la crise climatique contemporaine, ce qui conduit à prendre conscience que le seuil des catastrophes a été franchi sans qu'on s'en soit aperçu[23].

De la même manière, à la fin du roman des *Sept Solitudes de Lorsa Lopez,* la narratrice se rend compte que la ville ennemie de Nsanga-Norda a été engloutie par les eaux sans que les habitants de Valancia s'en soit rendu compte car la citadelle qu'ils ont érigée sur la falaise pour se protéger de la mort masque ce côté-là de l'océan. Ce n'est qu'en traversant le tunnel qui mène de Valancia à Nsanga-Norda qu'elle prend conscience que cette dernière n'est plus :

---

19 Dans Une écologie décoloniale, Malcom Ferdinand s'appuie sur le tableau de William Turner, « Le Négrier » (1840) pour repenser le lien entre la tempête et le meurtre d'esclaves en mer tous deux représentés dans la peinture marine. Il suggère de relire l'intitulé complet du tableau « *Slavers Throwing overboard the Dead and Dying, Typhoon coming on* » (« Négriers jetant par-dessus bord les morts et les mourants, un typhon approche ») comme une description chronologique de la scène. Le geste de jeter par-dessus bord n'est pas une conséquence de la tempête : au contraire, il la précède. En fait, Malcom Ferdinand s'appuie sur l'histoire du négrier Zong qui, à la fin du xviiie siècle, jette par-dessus bord des esclaves morts de soif en imputant leur décès à une tempête fictive, afin de percevoir l'argent des assurances maritimes. (Voir Malcom Ferdinand, *Une écologie décoloniale. Penser l'écologie depuis le monde caribéen*, Paris, Éditions du Seuil, 2019, p. 126.)

20 *Ibid*., p. 113.

21 *Ibid*., p. 128.

22 Sony Labou Tansi, *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, *op. cit*., p. 13-14.

23 Voir Bruno Latour, « Première conférence. Sur l'instabilité de la (notion de) nature », in *Face à Gaïa*, *op. cit*., p. 17.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

> Une chose incroyable : la mer est venue tout prendre. Nous ne sommes plus qu'une île. Peut-être serons-nous à notre tour mangés par la mer. La falaise nous avait bien prévenus, mais nous ne sommes plus au temps où l'homme écoutait la nature. Et la pauvre nature est obligée de brailler dans le vide. Vous vous rendez compte ? Avant la mort de Nsanga-Norda, la falaise s'était époumonée à crier toute la nuit. Mais personne ne l'a écoutée[24].

In extremis, le récit donne la clé des liens entre le cri de la falaise et les cataclysmes à venir : la nature envoie des signes mais les hommes ne les lisent ni ne les comprennent plus. Aussi les liens logiques entre les événements n'ont-ils finalement qu'une importance relative : ils sont de toute façon réduits à néant car c'est surtout le lien entre les hommes et leur entour qui a été rompu. Finalement, dans cette perte de sens généralisée, la falaise n'a ni un rôle de messagère ni un rôle de gendarme : elle se donne tout à la fois comme un signe avant-coureur des crises économiques, un témoin des marchandages humains dévoyés et une prophétesse qui tente de rappeler à les êtres humains à l'ordre. Sony Labou Tansi ne tranche pas sur le sens qu'il faut donner aux manifestations de la falaise dans la fiction car ce qui compte peut-être avant tout c'est que les êtres humains entendent sa présence et lui ménagent une place.

Les liens narratifs entre les cataclysmes et les actions humaines

Bien qu'ils fassent tournoyer les signes jusqu'à en perdre le sens logique et chronologique, les récits cosmocidaires sonyens s'appuient sur une cohérence interne toute poétique. Les narrations sont notamment construites sur des résonances entre les agissements humains et les réactions naturelles, comme pour tenter de renouer le lien qui existe entre eux.

Dans *Le Commencement des douleurs,* Estango Douma incarne le « gardien de la coutume[25] » et il apparaît à chaque fois que la nature s'émeut, presque toujours pour rappeler que la responsabilité des bouleversements naturels est essentiellement humaine.

Selon les dires d'Estango Douma, le savant Hoscar Hana a déréglé le cours de la vie paisible d'Hondo-Noote et il apparaît comme un violeur criminel à double titre. D'une part, il a abusé de la jeune Banos Maya, d'autre part, il bouleverse la morphologie de la Côte en faisant jaillir une île au milieu de l'Océan qui prend

[24] Sony Labou Tansi, *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, *op. cit.*, p. 186.

[25] Sony Labou Tansi, *Le Commencement des douleurs*, *op. cit.*, p. 144.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

fortement les allures d'un gisement pétrolier *off-shore*[26]. D'ailleurs, dans la deuxième partie du roman, les conséquences des actions inconsidérées du vieux savant s'intensifient. Survient le cataclysme le plus important : la mort du fleuve accompagnée de la puanteur de la mort des animaux qui vivaient en son sein. Estango Douma s'interroge alors : « Où allons-nous, les dieux ? Le câlin de Hoscar Hana nous exterminera. Et sa foutaise d'îles au milieu de l'Atlantique fera exploser la Côte[27]. » Estango Douma attribue une origine humaine aux cataclysmes : tout cela a été provoqué par le dévoiement moral et scientifique d'Hoscar Hana. Sa lecture des cataclysmes est donc morale au sens où Émilie Hache et Bruno Latour analysent l'inclusion dans la « sphère morale[28] » des non-humains, grâce au traitement textuel qui leur est réservé.

À cet égard, Estango Douma pourrait être le relai de la prophétie sonyenne qui devait figurer au seuil du roman, comme en témoigne l'une des versions inédites du *Commencement des douleurs* : « Aussi longtemps que les nantis croiront qu'ils sont seuls sur cette terre », annonçait alors Sony Labou Tansi, « notre planète sera malade, le monde sera guetté par une apocalypse digne de celle qui emporta la race des dinosaures[29] ». Le savant représente les agissements inconsidérés des nantis qui, guidés par leur désir de richesse et leur vision cartésienne du monde, précipitent le cosmocide sonyen.

Dans la vision cosmocidaire sonyenne, les cataclysmes font partie intégrante des existences humaines dont ils bouleversent le cours. Ils appartiennent plus largement à un ordre cosmique perturbé, où tous les malheurs se répondent. Comme Xavier Garnier l'a analysé, le « refus de la *chronologie* permet [à Sony] de s'inscrire dans une *écologie*[30] ». Ce qui compte désormais, ce n'est pas tant la logique qui préside aux événements mais plutôt l'intensité avec laquelle ils sont perçus. Ainsi, plutôt que d'affirmer l'existence d'une vérité dogmatique, les récits des cataclysmes naturels permettent à Sony Labou Tansi de raconter des histoires

26 C'est aussi l'hypothèse que formule une intellectuelle française proche de Sony, Arlette Chemain-Degrange, lorsqu'elle propose de lire le travail du savant qui crée des îles comme une « allusion aux plate-formes pétrolières dans la baie au large de Pointe-Noire ». Voir Arlette Chemain-Degrange, « Introduction posthume au cycle romanesque de Sony Labou Tansi : Le Commencement des douleurs », in Gérard Dago Lezou et Pierre N'Da (dir.), *Sony Labou Tansi témoin de son temps*, Presses universitaires de Limoges, 2003. Voir aussi Alice Desquilbet, « L'écriture de Sony Labou Tansi, un observatoire de la catastrophe mondiale », in Yves Clavaron et Yvan Daniel (dir.), *Littératures francophones et mondialisation*, Bécherel, Les Perséides, 2019, p. 153-165.

27 *Ibid*., p. 121-122.

28 Émilie Hache et Bruno Latour, « Morale ou Moralisme ? Un exercice de sensibilisation », *Raisons politiques. Études de pensée politique*, no 34, p. 147, consultable en ligne, URL : http://www.bruno-latour.fr/sites/default/files/106-HACHE-MORALE-FR.pdf [consulté le 11/01/2021].

29 Sony Labou Tansi, « Avertissement », in Sony Labou Tansi, *Encre, sueur, salive et sang*, *op. cit*., p. 180 (1re éd. de l'extrait : extrait d'une version inédite du roman *Le Commencement des douleurs*, s. d.).

30 Xavier Garnier, « La logique de l'événement dans les trois derniers romans de Sony Labou Tansi », in Mukala Kadima-Nzuji, Abel Kouvouama et Paul Kibangou (dir.), *Sony Labou Tansi ou la quête permanente du sens*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 92.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

vraies, capables de « *faire sens* » c'est-à-dire « d'éveiller les sens aux alentours[31] », comme le suggère David Abram. À cet égard, la falaise dans laquelle Sony Labou Tansi ancre ses récits des années 1980 et 1990 constitue moins un simple environnement pour la fiction qu'une zone sensible à partir de laquelle se construit l'« histoire-fable[32] » sonyenne. En effet, si les contreforts de la falaise donnent l'illusion de pouvoir servir de remparts contre la montée des eaux, elle est surtout un lieu qui vit et qui s'anime pour prévenir les habitants des catastrophes à venir. Elle est aussi le lieu par lequel les catastrophes surviennent et bouleversent la vie des personnages ainsi que l'histoire en cours. Ainsi les narrations sonyennes s'emploient-elles à l'extraire de son seul statut de signe cataclysmique pour lui accorder un statut d'élément vivant à part entière dans la fiction.

31 Voir David Abram, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*, Didier Demorcy et Isabelle Stengers (trad.), Paris, La Découverte, coll. « Les empêcheurs de tourner en rond », 2013 (1re éd. états-unienne : Pantheon, 1996), p. 337.

32 Sony Labou Tansi, « Notes d'intention de mise en scène », in *Théâtre 3. Monologue d'or et noces d'argent*, Carnières-Morlanwelz (Wallonie-Belgique), Lansman, 1998, p. 8.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- Le cosmocide capitaliste de Sony Labou Tansi
  - La nature du « désastre planétaire »
  - Le capitalisme criminel
- Dérégulations bancaires et dérèglements naturels
  - Une histoire d'ananas qui fait crier la falaise dans Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez
  - Une histoire de baiser annonçant des cataclysmes
- Les logiques marchandes du cosmocide sonyen
  - Les liens logiques qui relient les profits humains et les prophéties telluriques
  - Les liens narratifs entre les cataclysmes et les actions humaines

AUTEUR

Alice Desquilbet
Voir ses autres contributions
Université Sorbonne Nouvelle

Courriel : alice@desquilbet.org

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.